

BILAN INDIVIDUEL DES BLEUS

UNE ROTATION TROP DISCRÈTE

Par **Jérémy BARBIER**

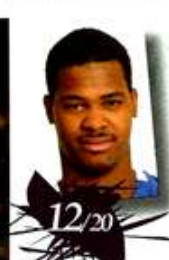


Nicolas Batum
Du solide !

Il serait dommage de ne retenir que le coup porté à Navarro. Comme chaque été depuis trois ans, le deuxième scoreur (15,5) et rebondeur du groupe (5,7) a progressé statistiquement. Peut-être le véritable baromètre des Bleus, en échec sur les défaites (8,0 pts à 27,7% et 3,5 rbd), parfait dans la victoire (19,2 pts à 64,2% et 6,7 rbd). Après son entrée ratée contre les US (7 points à 2/6, 2 rebonds), le nouveau *big contract* des Blazers a bien réagi aux premières taquinerie venues d'Amérique. Quand il ne navigue pas derrière la ligne, Nico possède les mains des pivots les plus sûrs (72,4%). Il doit encore canaliser son énergie pour effectuer automatiquement le geste juste. Rien de plus normal pour un basketballleur de 23 ans.



David Babin/AGF-FFBB



Mickaël Gelabale
Meilleur en bleu

L'impeccable finisseur de 2011 (7,3 pts à 63,6% à trois-points) a pianoté hors de sa zone de confort (7,8 pts mais 26,3%), inoffensif loin du cercle (0/9) lors des trois dernières sorties. Face à l'Espagne et des joueurs qu'il connaît bien, on espérait beaucoup mieux (4 points à 2/7, 3 rebonds et 4 fautes). Mais dans l'ensemble, au terme d'une nouvelle saison perturbée en club, Mike a quand même su garder le meilleur pour les Bleus. Un match clé contre l'Argentine (13 points et 6 rebonds), une défense toujours propre et précise, l'ailier s'approprié avec un peu plus de bonheur chaque été son rôle de stoppeur-shooteur. Attention à ne pas trop s'oublier, les Bleus ont besoin de ses points pour ouvrir davantage leur jeu.



Tony Parker
Maudits tirs

Depuis 2007, jamais le patron des Bleus n'avait aussi peu scoré (15,7 pts à 40,7%). TP n'a pas été mauvais, il n'a seulement pas été *clutch*, la faute à un gros déficit de cardio après une préparation tronquée. On pensait son tournoi lancé après les cartons contre les « petits », il l'a bouclé sur un vilain 7/26 aux tirs. Premier à montrer l'exemple face à la Roja, il a tenté en vain de prendre le *money time* à son compte, trop usé pour s'extraire de l'étreinte de Sergio Llull. Pour compenser, TP a lui aussi donné le change en défense. Après avoir endossé la responsabilité de l'ultime défaite, il a promis de rester à l'écart des *night clubs* avant l'Euro 2013. Une bonne nouvelle !



Kévin Séraphin
Encore du boulot

Le plus dur, dit-on, est de confirmer. L'adage colle assez bien aux prestations du Wizard. Son manque de bouteille en défense, notamment sur les aides, l'a empêché de s'installer confortablement dans les rencontres (3,1 fautes en 16 minutes). Frustrant car maintenant l'effet de surprise passé, le *big man* continue de prouver qu'il possède des mains en or. Sur le tournoi, ce fut un peu tout (10 points à 5/8 contre la Tunisie, 9 à 4/5 face au Nigeria) ou rien (3 points contre les USA, 2 contre la Lituanie). Son match contre l'Argentine (10 points, 7 rebonds, 3 contres) indique la bonne voie. Sa sortie face à l'Espagne (2 points, 3 fautes et 3 ballons perdus) évalue les progrès à accomplir.



Boris Diaw
À son niveau

Le meilleur rebondeur et distributeur des Bleus, record personnel dans ce secteur à la clé (4,3 passes). Très à propos dans son rôle de *power point*

guard, l'aiguilleur du sol s'est démené pour tenir des gabarits plus grands et plus costauds. Il a réalisé une première mi-temps de patron contre l'Espagne (10 points, 6 rebonds et 5 passes), peut-être sa sortie la plus aboutie dans un match couperet depuis l'Euro 2005. La preuve que, dans la force de l'âge, l'expérience paie. On pourrait regretter un shoot de loin sous-utilisé mais dans l'ensemble, en amputant sa discrétion contre la Tunisie (0 shoot en 31 minutes), le Spur a tiré sans se cacher (8 tirs/match). Sur le parquet, il n'a jamais semblé aussi affirmé dans son rôle de capitaine.

Nico Batum, nouveau baromètre des Bleus ?



Ronny Turiaf
Du combat sans points

Plutôt juste en défense mais trop juste offensivement. Des fautes très vite concédées

(2,8 en 16 minutes) ont cassé l'élan de ses bons passages sur Luis Scola et Pau Gasol notamment. Précieux dans le succès contre la Lituanie (6 points et 10 rebonds), Ronny aurait pu l'être davantage dans le tournoi sans un four d'échecs sur la ligne (5/18). Minimale pour un pivot titulaire, sa capacité à peser en attaque est un frein (3,0 pts à 41,7%), surtout quand il oublie purement et simplement de monter au cercle. Une bonne compétition dans l'investissement mais ses bons coups de main ressemblent davantage à ceux d'un *back-up* que d'un *starter*.



Florent Piétrus Incredible guerrier

Un tournoi à mi-temps pour le vétéran, blessé après seulement deux minutes contre la Lituanie et absent face au Nigeria puis la Tunisie. Apte au combat, il reste un leader par l'exemple

dans l'engagement et l'intensité. Sans marquer, il laissa son empreinte sur le tango argentin, annihilant totalement le danger Nocioni. Comme Boris Diaw, Flo a réservé le meilleur pour la fin, présent en défense et sniper inattendu sur la zone espagnole. Il s'agissait pour cet indéfectible du maillot bleu de ses premiers Jeux, peut-être aussi les derniers. Avant 2016, l'intérieur a encore de bons et loyaux services à rendre. Lui préférera-t-on la jeune garde à court terme, histoire de préparer sa succession ?



Nando De Colo La rechute

On attendait beaucoup du néo-Spur, force est de constater que sa campagne référence en Bleu tarde à se manifester. En 2011, des statistiques modestes masquaient plusieurs performances décisives dans le tournoi. Cette année, pas

d'arbre pour cacher la forêt. Maladroit (34,1%), dispendieux (2,8 ballons perdus), il ne fut vraiment à son aise que lorsqu'il accéléra l'attaque tricolore contre l'Argentine, son seul match au-dessus des 10 unités. Petite satisfaction, Nando a montré plus d'envie et aussi de justesse pour la chose défensive. Sauf contre l'Espagne, son match le plus cata des Jeux (2 points à 0/3, 2 rebonds et 2 ballons perdus en 13 minutes).



Ali Traoré Moins de magie

Avec un temps de jeu très similaire à celui de l'an passé (12 minutes en moyenne), le troisième

pivot a moins pesé (4,5 pts), pas toujours en situation de saisir sa chance (3,8 shoots en moyenne contre 5,7). La rééducation de son genou – qui le fait toujours souffrir, il est d'ailleurs reparti en rééducation – et une intégration tardive dans la préparation collective ne sont pas étrangères au coup de moins bien. Passé très près de manquer l'Eurostar pour Londres, Ali a savouré le match d'ouverture (12 points et 5 rebonds en 13 minutes). On l'a vu également plus important en défense, parfois en danger mais mieux appliqué. Sur de bonnes situations offensives contre l'Espagne, il ne lui a manqué que quelques centimètres pour provoquer l'étincelle *made in Bomayé*.



Yannick Bokolo Pas le même

D'ordinaire, sur l'ensemble d'une compétition, l'homme des missions – très – spécifiques nous a habitués à sortir quelques actions décisives si ce n'est un

match référence au relais des cadres. Rien de tout cela dans la campagne 2012 (1,2 pt). Utilisé à chaque rencontre mais peu sollicité au final (8 minutes en moyenne), Yannick le défenseur est resté capot à quatre reprises (4 points contre les USA, 3 face à la Tunisie). On pouvait espérer un peu d'organisation de sa part, elle se résuma quantitativement à 3 passes contre le Nigeria (5 matches à 0 passe). Une compétition à oublier.

Le banc (ici, Causeur, Séraphin, De Colo et Piétrus) s'est montré globalement discret.



Yakhouba Diawara Retour mitigé

Dans la rotation resserrée de Vincent Collet, le « Yak » a eu sa chance (3 matches à 10 minutes ou plus) mais n'a pas été le *booster* espéré (3,3 pts à 28,7%). La peur de mal faire ? Invisible contre le Team USA (0/2 aux tirs et 1 faute en 10 minutes), il a suivi les succès contre

l'Argentine et la Lituanie aux premières loges, sur le banc. De retour contre la Tunisie mais toujours à côté de ses baskets (2 points à 1/6, 2 passes et 5 fautes en 16 minutes), il n'aura finalement produit que face au Nigeria (8 points, 2/5 de loin). Le nouveau joueur de Venise manque peut-être de finesse tactique à ce niveau. N'a pas joué contre l'Espagne.



Fabien Causeur 12^e homme

Difficile de noter la deuxième expérience internationale du MVP français tant sa présence sur les parquets fut épisodique. Comme Diawara, le nouvel arrière de Vitoria ne quitta pas le banc contre l'Argentine, la Lituanie et l'Espagne. Avec peu de minutes à

se mettre sous les baskets (18 au total), compliqué de se lâcher complètement et de saisir les opportunités (5 shoots au total, 0 point marqué). À titre individuel, il a certainement beaucoup appris d'une compétition qui lui servira d'évaluation mais aussi de motivation pour retrouver la sélection en meilleure posture. À lui de gagner un peu de coffre en Euroleague. ■

